

mie peu prévenante, et qui, d'ailleurs, était en parfaite harmonie avec le moral de M. Tag-Rag, homme ignorant, égoïste, vaniteux, et tyrannique au-delà de toute expression, dans sa petite sphère. En entendant appeler Titmouse, M. Tag-Rag, une plume derrière l'oreille et les mains dans les poches de son pantalon, avait suivi le commis, pour savoir qui pouvait ainsi le déranger de ses occupations.

— Monsieur lui dit Titmouse, voudriez-vous me permettre de m'absenter pour quelques instants ?

— Votre demande est absurde, et contraire aux habitudes de ma maison, vous le savez bien, répondit Tag-Rag d'un ton rude.

— J'aurais désiré, monsieur, dit poliment l'étranger, avoir un entretien particulier avec M. Titmouse, au sujet d'une affaire très-importante. Je me nomme Gammon, et je suis *solicitor*.

— S'il y a nécessité absolue... répondit Tag-Rag en subissant à contre-cœur l'influence du ton poli mais péremptoire de M. Gammon ; s'il y a nécessité absolue... je consens à me départir de notre règlement ; mais, vous comprenez, monsieur, que dans un établissement aussi considérable que le nôtre, une discipline invariable est la rigueur.

Puis, tirant sa montre et regardant Titmouse d'un air sévère, il ajouta : " Je lui accorde dix minutes, et il fera bien de ne pas rester plus longtemps."

M. Gammon salua légèrement Tag-Rag et sortit du magasin avec le commis.

— Demeurez-vous loin d'ici, monsieur Titmouse ? lui demanda-t-il.

— A quelques pas seulement, monsieur, répondit Titmouse, très-contrarié de conduire dans sa misérable mansarde un personnage aussi considérable ; mais, ajouta-t-il, peut-être ferions-nous mieux d'entrer dans la taverne voisine.

— Je préfère aller chez vous, monsieur Titmouse... Dites-moi, avez-vous en votre possession quelques souvenirs de famille, des lettres, des papiers ?

— Oui, monsieur ; j'ai quelques papiers, mais ils n'ont aucune valeur.

— Qu'en savez-vous ? Il est bon que j'en juge par moi-même, et nous n'avons pas de temps à perdre.

En arrivant dans la mansarde, M. Gammon s'assit devant une petite table, tira de sa poche un portefeuille et un crayon, et se mit à adresser une foule de questions à Titmouse au sujet de sa famille et de ses sou-

venirs d'enfance. De temps à autre, il prenait des notes. Titmouse était tout surpris de voir à quel point M. Gammon connaissait son histoire et sa généalogie. Sur la demande de M. Gammon, il alla chercher au fond de sa malle plusieurs lettres de très-vieilles date, quelques actes d'enregistrement et une Bible qui avait appartenu à son père. Sur quelques pages de cette Bible, ce dernier avait tracé plusieurs lignes d'écriture que M. Gammon examina fort attentivement. Il demanda ensuite la permission d'emporter ces divers documents pour les étudier à loisir avec ses associés. Mais Titmouse hésita à confier ces pièces, en alléguant la date récente de ses relations avec M. Gammon ; cependant il offrit de lui en faire des copies.

— Fort bien ! monsieur Titmouse, répliqua M. Gammon en rougissant légèrement. J'approuve votre circonspection. Gardez ces papiers avec le plus grand soin, car il n'est pas impossible qu'ils vous soient utiles un jour ou l'autre.

— Est-ce que vous ne pourriez pas me dire quelque chose dès à présent ? demanda Titmouse avec anxiété. S'agit-il d'un héritage ?

— Il s'agit d'une affaire litigieuse ; mon cher monsieur, et que vous savez qu'un procès est toujours incertain... dit M. Gammon avec un sourire vague.

— Ne me direz-vous pas au moins, monsieur, comment vous avez entendu parler de Gabriel Titmouse, mon père ?... c'était un pauvre ouvrier.

— Oui, en effet, c'était un pauvre ouvrier... mais il arrive parfois des choses si extraordinaires dans les familles.

— Alors... reprit Titmouse agité tout à la fois par la crainte et l'espérance ; il s'agit donc réellement d'un héritage ?

— Vous saurez tout lorsqu'il en sera temps, monsieur Titmouse, dit M. Gammon en se levant et en mettant son portefeuille dans sa poche. Il y a déjà près d'une heure que vous avez laissé le magasin, et je crains que votre patron ne vous fasse des reproches.

— Oh ! monsieur, est-ce que vous allez me quitter sans rien me dire à propos de l'affaire qui me concerne ?... Cela n'est pas juste.

— Je comprends votre curiosité, mon cher monsieur, répondit M. Gammon avec un de ses plus agréables sourires ; elle est très-naturelle, assurément ; malheureusement un motif impérieux m'oblige à garder encore le silence.

— Je le devine votre motif... je le con-

naissais ! répliqua Titmouse d'un ton sarcastique, mais sans que son placide interlocuteur en parût touché.

— Au reste, puisque vous avez levé le lièvre avec votre annonce dans le journal, je saurai bien découvrir la vérité.

— Si toutefois nous jugeons à propos de vous la faire connaître, dit M. Gammon d'un ton le plus calme. Voyez-vous, mon cher monsieur, continua-t-il, nous avons pour principe de ne jamais précipiter les affaires légales, mes associés et moi... Un procès n'est pas chose facile à conduire...

— Mais dites-moi au moins un mot... un seul, dit Titmouse d'un ton suppliant.

— Je regrette de ne pouvoir vous satisfaire, mon cher monsieur ; tout ce que je peux vous dire, c'est que nous nous occupons de vous, mes associés et moi, de la manière la plus active.

— Qui sait si ce n'est pas un piège que vous me tendez ! dit Titmouse furieux de n'avoir encore rien appris.

— Un piège !... vous n'y songez pas, monsieur ; vous êtes irrité en ce moment et je vous pardonne cette étrange insinuation, répliqua M. Gammon avec froideur.

— Oh ! je n'ai pas eu l'intention de vous offenser, monsieur, croyez-le bien, reprit Titmouse effrayé d'avoir été trop loin.

— J'en suis convaincu, dit M. Gammon en prenant son chapeau. Au revoir donc, monsieur, car je veux pas vous mettre en retard... Ah ! un mot encore : à quelle heure êtes-vous libre dans la soirée ?

— À neuf heures et demie, environ...

— Eh bien ! nous nous reverrons, monsieur Titmouse.

— Ce soir ?

— Non, pas aujourd'hui... car nous avons un rendez-vous important ; mais si vous voulez bien prendre la peine de passer à notre *office*, demain soir entre neuf et dix, nous serons heureux de vous recevoir. Monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer," ajouta M. Gammon, qui sortit de la mansarde, suivi de Titmouse. Mais ce fut en vain que ce dernier l'accabla de questions, le pria, le supplia jusqu'au moment de leur séparation dans la rue, M. Gammon se contenta de faire des réponses évasives, et d'adresser des paroles obligeantes au pauvre commis consterné.

M. Titmouse se trouvait en retard d'une heure lorsqu'il arriva à son magasin. La première personne qu'il aperçut fut Tag-Rag, campé fièrement dans sa cravate blanche, sur le seuil de la porte.

(A Continuer.)